

# LES DIX DESTINATIONS SANS AVION DU « MONDE » POUR 2025



## PAYS-BAS

Au vent de  
**Zélande**,  
échappée belle  
entre terre et mer

## FRANCE

Sur le plateau des  
**Mille Étangs**, une  
« petite Finlande »  
au pied des Vosges

## ALLEMAGNE

L'île de **Rügen**, la  
pépite de la  
Baltique

## FRANCE

Les sources du  
**Buëch**, splendeurs  
alpines







# Les sources du Buëch, splendeurs alpines

Par Hubert Prolongeau (Veynes-Dévoluy, Hautes-Alpes)

Aujourd'hui à 05h45

---

 Article réservé aux abonnés |  [Offrir](#)

**REPORTAGE** | Chaque mercredi et samedi, jusqu'au 4 janvier, découvrez notre sélection de dix voyages, en France et en Europe.

Aujourd'hui, le n° 1. Cette région de moyenne montagne méconnue offre des randonnées aux vues spectaculaires, entre gorges vertigineuses et grands pierriers, villages abandonnés et maisons forestières réhabilitées.





Infographie : Marianne Pasquier

**E**ux disent « territoire », plutôt que « pays » ou « région », comme pour mieux marquer leur enracinement, leur attachement à ce coin des Alpes encore méconnu, qui, il y a deux ans, remporta le bien nommé Challenge des territoires insoupçonnés. Insoupçonnées, elles le restent, ces sources du Buëch, qui s'étendent au sud-ouest des Hautes-Alpes, entre le massif du Dévoluy et le parc naturel régional des Baronnies provençales, avec 19 communes dont la plus peuplée est celle de Veynes, moins de 10 000 habitants au total.

Cette région de moyenne altitude, entre lacs et petits villages, riche d'un patrimoine en cours de réhabilitation, est née à la confluence du Petit et du Grand Buëch, deux rivières qui s'y mêlent pour former le Buëch. Ce petit bout d'Alpes, loin des imageries traditionnelles, des pics élancés, des défis jetés aux cieux, du tourisme envahissant du mont Blanc et des grosses stations de ski, est resté secret. Aucune autoroute ne le traverse. Dominé par la spectaculaire tache blanche du plus grand pierrier d'Europe, lieu de rencontre entre le climat alpin et le climat méditerranéen, il change de visage au fil des saisons. Nous l'avons parcouru au début de l'automne.

Son plus haut sommet, le pic de Bure (2 709 mètres), est le point d'arrivée de sa randonnée la plus célèbre. Le long plateau qui le couronne et donne sur un à-pic de 600 mètres rend sa silhouette très reconnaissable. La voie Desmaison, ouverte en septembre 1961 par René Desmaison, est une classique (difficile) de l'escalade alpine. Il est d'autres chemins moins risqués, mais la randonnée reste, dans l'ensemble, ardue et longue (quatre heures au minimum) et oblige à passer par de grands pierriers pénibles aux pieds.





Le sentier des Bans, au départ de Rabou, permet de parcourir les gorges du Petit Buëch, sous le flanc est du pic de Bure, le 21 octobre 2024. THOMAS DELSOL / HANS LUCAS POUR « LE MONDE »

En partant de la station de SuperDévoluy, au pied du téléphérique de Bure, le chemin monte par la forêt du Bois-Rond, au milieu des épicéas. Des cris de marmottes accompagnent les bipèdes intrus. Plus on avance, plus le paysage devient aride. De moins en moins farouches, des chamois apparaissent, parfois. Le souvenir des victimes du dramatique accident de téléphérique qui coûta la vie à 20 personnes, le 1<sup>er</sup> juillet 1999, reste présent. A la combe Ratin, le pierrier devient maître absolu du paysage, qui prend des aspects lunaires, et cela jusqu'au sommet, d'où la vue sur le massif du Dévoluy justifie l'effort fourni.

Il est des promenades plus faciles. Comme celle qui mène à la chapelle de la Crotte, seul vestige encore debout d'un ancien monastère, en passant par le sentier des Bans, au départ du village de Rabou (77 habitants). En attaquant le sentier, le village se détache derrière nous, seul dans le paysage. La brume tisse une écharpe éphémère au clocher de son église. Les gorges du Petit Buëch béent à notre droite.

## **Pins noirs d'Autriche et épinards sauvages**

Gonflée par les pluies, la rivière y coule avec force. Creusé dans la montagne, offrant des vues vertigineuses, le sentier lui-même est comme une cicatrice dans le roc. Les mélèzes jettent des taches de rouge dans un paysage dominé par les pins noirs d'Autriche et les pins sylvestres. Une perdrix nous précède en se dandinant un bout du chemin. Les connaisseurs ramassent des oreilles d'âne, sorte d'épinard sauvage. En deux heures, nous ne croiserons qu'un autre randonneur. « *Il y a moins de monde qu'hier* », se félicitera-t-il. Aux sources du Buech, on aime bien les touristes, mais on a quand même tendance à préférer



mais on a quand même tendance à préférer son indépendance.

Le col de Rabou mène dans la forêt des Sauvas, trois hectares et demi de pins et de hêtres entièrement reconstitués au cours du XX<sup>e</sup> siècle. En suivant un chemin majestueux, le promeneur arrive à la maison forestière, l'une des dix réhabilitées depuis 1996 par le projet Retrouvance. Jean-Luc Rouquet, ancien de l'Office national des forêts (ONF), à l'origine de l'aventure, en parle d'une voix forte et passionnée. *« Il y avait des maisons forestières appartenant à l'ONF et abandonnées. J'ai voulu revaloriser ce patrimoine et, surtout, faire revivre la mémoire qui y est attachée. »*



Les gorges d'Agnielles vues depuis le sentier des falaises.  
THOMAS DELSOL/HANS LUCAS POUR « LE MONDE »





La chapelle Sainte-Roseline, ou chapelle de la Crotte, sur le sentier des Bans.

THOMAS DELSOL/HANS LUCAS POUR « LE MONDE »

Dix d'entre elles sont ainsi devenues des gîtes au standing variable, du simple dortoir à la maison avec chambres et sanitaires individuels. Toutes ont en commun d'être magnifiquement placées. Celle d'Agnielles, belle bâtisse massive du XVII<sup>e</sup> siècle, ouvre sur la forêt du Durbon. Celle de Rabioux, seule maison restaurée d'un village disparu, jouxte un reste de clocher et quelques pierres d'un vieux cimetière. Celle des Sauvas, quand nous arrivons, est occupée par une dizaine de gamins, venus ici voir d'anciens barrages de pierre devenus murs végétaux ou apprendre l'existence un peu plus haut d'un « nunatak », un bout de montagne ayant échappé à la glaciation.



Retrouvance est l'un des projets phares de l'office du tourisme, qui propose un périple de six jours et cinq nuits reliant cinq de ces maisons : six heures de marche par jour, 800 mètres de dénivelé au maximum. Elle suit les vallées sauvages, s'arrête dans les villages désertés. Car la forêt est aussi un cimetière de villages abandonnés. Là, des familles ont vécu, agriculteurs montagnards ou éleveurs qui se déplaçaient à pied sur des kilomètres et sont partis, poussés par la misère ou l'attrait d'une existence plus urbaine et qu'ils pensaient plus facile. De leur passage, il ne reste plus aujourd'hui que des débris, des bâtisses en ruines et des monuments branlants, derniers signes d'une vie déplacée, sinon éteinte : Agnielles, Rabioux, les Sauvas, Chaudun, dont des bénévoles dévoués tentent de sauver la mémoire.





La montagne d'Aurouze, l'un des trois grands sommets du massif du Dévoluy, en haut de laquelle on aperçoit un des pylônes du téléphérique du pic de Bure, qui permet d'accéder à l'observatoire du plateau de Bure. THOMAS DELSOL / HANS LUCAS POUR « LE MONDE »

A côté de ces villages, de nombreux bâtiments religieux étaient construits dans ces basses montagnes. L'abbaye de Clausonne, qui fut incendiée par les protestants en 1573 avant d'être réaménagée en école et en mairie au XIX<sup>e</sup> siècle, dresse encore une partie de son mur nord et de son chœur. Elle doit d'être ainsi encore debout à l'action d'une association, Les Amis de l'abbaye de Clausonne, qui entretient le bâtiment et organise concerts et commémorations. Elle est aujourd'hui aussi une des étapes d'un Itinéraire touristique des abbayes chalasiennes (ITAC) qui la relie à pied (et bientôt à vélo, espère-t-on) aux treize abbayes de la région, dont Valserrès, Boscodon et Le Laverq. Sur la route, très cabossée, une halte s'impose devant les étonnantes trompes du Faï, ensemble de pierre taillée qui joue de la réverbération phonique de la roche pour créer des effets sonores uniques.





Aujourd'hui peuplé de 500 habitants, le village de Montmaur n'abrite pas moins de trois châteaux. Celui de Montmaur accueille des visiteurs en saison et sert de décor au tournage d'un film de propagande pétainiste, *On demande des hommes* (1941), signé René Clément (1913-1996), futur auteur de *La Bataille du rail* (1946) et de *Paris brûle-t-il ?* (1966) ; le château Le Beylon, réaménagé dans les années 1950 sur des assises du XVIII<sup>e</sup> ; et celui du Terrail, qui vit naître le futur père de *Rocamboles*, le feuilletoniste Alexis Ponson du Terrail (1829-1871), petit-fils du propriétaire. Aujourd'hui transformé en chambre d'hôtes, le château garde un charme hors d'âge. Pendant la saison, de septembre à mi-octobre, on peut entendre bramer les cerfs, attraction qui attire encore des curieux capables de se geler des heures durant pour ouïr ce viril cri. Les montagnards dont les sources du Buëch célèbrent la mémoire en riraient sans doute aujourd'hui.

OÙ PARTIR EN 2025 ?  
LE PALMARÈS DES DIX



# Carnet de route

*Notre journaliste a organisé son voyage avec l'aide de l'office du tourisme des Sources du Buëch.*

## • **Y aller**

La gare d'arrivée est Veynes-Dévoluy, qui ne reçoit que des TER. Depuis Paris, deux possibilités : TGV direct pour Valence ou Grenoble, puis TER jusqu'à Veynes. Durée moyenne du trajet : 6 h 23, à partir de 50 euros. Le tronçon Grenoble-Veynes est l'une des plus belles voies ferroviaires de France.

## • **Se loger**

Château du Terrail, à Montmaur (Hautes-Alpes). Berceau de la famille Toscan du Terrail et lieu de naissance de l'auteur qui inventa le personnage de Rocambole, ce bâtiment encadré d'un donjon et d'une petite tour ronde abrite aujourd'hui cinq chambres d'hôte avec vues sur le jardin et les montagnes du Dévoluy. Il est possible d'y manger une cuisine solide et goûteuse, servie par le propriétaire du lieu, ancien maire fort disert de Saint-Auban-d'Oze : pot-au-feu, tajine à partir de 14 euros. A partir de 90 euros la chambre double.





Château Le Beylon. Situé également à Montmaur, cet autre château propose lui aussi une belle vue sur la montagne, un jardin, un salon et une cuisine communs. A partir de 122 euros la chambre double.

- **Déjeuner, dîner**

La majorité des logements étant des chambres d'hôte, la demi-pension est proposée. Sinon, Chez Nadège, à La Roche-des-Arnauds, terrasse dans un joli village. Cuisine traditionnelle : gratin de crozets savoyard ou côtes d'agneau de Sisteron. Autour de 20 euros le menu.

La Gerle, à Veynes. Là aussi, cuisine traditionnelle. L'andouillette y est très bonne. Menu à 18 euros.

---

**OÙ PARTIR EN 2025 ?  
LE PALMARÈS DES DIX  
DESTINATIONS DU « MONDE »  
SANS AVION !**